



HAL
open science

Tours et détours de la comparative proverbiale du type "s'ennuyer comme un rat mort"

Silvia Palma, Julia Soukhoroukova

► **To cite this version:**

Silvia Palma, Julia Soukhoroukova. Tours et détours de la comparative proverbiale du type "s'ennuyer comme un rat mort". Daval, René; Hilgert, Emilia; Nicklas, Thomas; Thomières, Daniel. Sens, formes, langage: Contributions en l'honneur de Pierre Frath, ÉPURE, Éditions et presses universitaires de Reims, pp.283-306, 2014, 978-2-915271-81-2. hal-03022206

HAL Id: hal-03022206

<https://hal.univ-reims.fr/hal-03022206v1>

Submitted on 25 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Ouvrage conçu et mis en page par Benoît ROUX (URCA - CIRLEP-EA4299)
Conception graphique de la couverture : Christel SAJAS
LeKri-Design www.lekri-design.com

ÉPURE – Éditions et presses universitaires de Reims
Bibliothèque Robert de Sorbon
Avenue François-Mauriac
CS40019
51 726 Reims Cedex
www.univ-reims.fr/EPURE/

ISBN 978-2-915271-83-6

Diffusion FMSH – 18-20, rue Robert Schuman
94 220 Charenton-le-Pont



Sens, formes, langage

Contributions en l'honneur de Pierre Frath

Études réunies par

René Daval, Emilia Hilgert,
Thomas Nicklas, Daniel Thomières

Université de Reims Champagne-Ardenne
2014

Table des matières

AVIS AU LECTEUR par Thomas NICKLAS.....	7
DES MOTS POUR COMMENCER par Pierre FRATH.....	9
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE DE PIERRE FRATH.....	19
<i>Histoire, philosophie, littérature et civilisation</i>	25
René DAVAL, La signification des recherches philosophiques de Pierre Frath.....	27
Jocelyn DUNPHY-BLOMFIELD, Proust's <i>À la recherche du temps perdu</i> in Paul Ricœur's philosophy of language and Pierre Frath's anthropological linguistics.....	39
Marie-Madeleine GLADIEU, L'Amazonie dans le roman sud- américain : de <i>Cumandá</i> à <i>El sueño del Celta</i>	59
Helga MEISE, Punkt, Punkt, Strich – Typographische Textmerkmale in den Vorreden der ersten deutschsprachigen Romane von Frauen (Sophie von La Roche und Maria Anna Sager).....	71
Thomas NICKLAS, « <i>Then came the Zabern affair</i> ». Le terme <i>Zabernism</i> ou la sémiologie d'un événement.....	87
Daniel THOMIÈRES, Comment faire et défaire un homme avec des mots ? « <i>He was a man</i> » dans <i>The Red Badge of Courage</i> de Stephen Crane	101
<i>Linguistique</i>	129
Christian BASSAC, Référence, internalisme et jeux.....	131
Christopher GLEDHILL, From unusual word order to phraseological pattern: the case of <i>Predicator + Adjunct + Complement</i> in English	151

Albert HAMM, Éléments pour une pragmatique des mots croisés	179
Emilia HILGERT, Noms propres : prédicat de dénomination et traductibilité sont-ils inconciliables ?	201
Georges KLEIBER, Proverbes, catégories et faits : que dénomment les proverbes ?	223
Jean-Rémi LAPAIRE, Grammaire et corporéité : des marqueurs abstraits aux formes incarnées.....	247
Julien LONGHI, L'usage de la dénomination, la dénomination par l'usage.....	269
Silvia PALMA & Julia SOUKHOROUKOVA, Tours et détours de la comparative proverbiale du type <i>s'ennuyer comme un rat mort</i> . Étude comparative en français, espagnol et russe.....	283
Aude REBOTIER, De la simultanéité à la restriction : l'évolution actuelle d' <i>en même temps</i>	307
Irina THOMIÈRES-KOKOCHKINA, La petite grammaire des sons : les prédicats russes et leurs verbes supports	331
<i>Didactique des langues</i>	343
Catherine BRÉGEAUT, La compréhension à l'école maternelle : référence et représentation mentale	345
Filomena CAPUCHO, <i>Intermar</i> ou les nouveaux défis de l'intercompréhension	357
Evelyne CAUVIN, Plaidoyer pour une politique linguistique LANSAD intégrant la phonologie anglaise.....	371
Nicole POTEAUX, Les Centres de ressources de langues : quel devenir ?	403
Anthony STENTON, The siren call of new technology for the learning and teaching of L2 pronunciation: implications from a Francophone perspective	417
Michèle VALENTIN FOUCARD, Conceptions du langage et didactique des langues-cultures	435
Les auteurs	459

Tours et détours de la comparative
proverbiale du type *s'ennuyer comme un
rat mort*. Étude comparative en français,
espagnol et russe

SYLVIA PALMA

Université de Reims Champagne-Ardenne

JULIA SOUKHOROUKOVA

Institut Pédagogique de la République Komi, Syktyvkar, Russie

Introduction : les comparatives stéréotypiques

La structure comparative à parangon fait partie des procédés d'intensification offerts par la langue. Si l'on choisit de schématiser cette structure sous la forme *V comme P*, le segment *P* est censé renvoyer à une espèce d'étalon considéré comme possédant prototypiquement et à un haut degré la propriété subsumée par *V*. Cette structure, très abondante en français mais aussi dans beaucoup d'autres langues, permet de comparer aussi bien des propriétés, sur la base d'un nom ou d'un adjectif, que des actions, sur la base d'un verbe. Elle peut adopter différentes formes, plus ou moins productives, selon les langues, faisant intervenir un nom propre (*être vieux comme Mathusalem*), un syntagme nominal à déterminant défini (*être bête comme ses pieds*), un SN à article indéfini (*sale comme un peigne*) ou à article zéro (*blanc comme neige*)... Cette étude est consacrée au phénomène de la comparative proverbiale dans deux langues proches, le français et l'espagnol, et dans une langue bien plus lointaine, le russe.

Schémas disponibles, valeur sémantique, contraintes syntaxiques

Comme le rappelle M. García Page (2011 : 128) :

La comparative proverbiale est avant tout un mécanisme d'intensification, qui consiste en l'indication d'un degré extrême ou intensité forte (ex. 1), paraphrasable donc par un superlatif absolu en *muy* (« *muy+A* ») ou en *-ísimo* (« *A+ísimo* ») [en espagnol]. C'est de là que lui vient l'appellation commune de phrase élativ, et qu'elle soit également connue sous les noms de comparaison d'intensité ou hyperbolique (Tamba, 1981). La comparative libre, en revanche, ne véhicule pas nécessairement une valeur d'intensité (ex. 2) : de l'énoncé *Noé es tan fuerte como Luis*, on n'infère pas nécessairement que Noé est très fort, la comparaison se contentant d'indiquer que Noé est de force égale à Luis (Luis peut donc être faible de ce point de vue) :

(1) *Noé es tan fuerte como un toro* [Noé est aussi fort qu'un taureau] (= très fort)

(2) *Noé es tan fuerte como Luis* [Noé est aussi fort que Luis] (≠ très fort)

L'explication de la valeur superlative doit donc être cherchée dans le caractère stéréotypique de la comparative, dans le statut de prototype incarné par le substantif du second élément. Le prototype est la représentation codée du degré maximal d'une propriété scalaire. Il peut en outre devenir le symbole culturel d'un peuple, s'ériger en signe identitaire : toute communauté fait le choix d'un objet de la réalité comme modèle ou parangon : esp. *sordo como una tapia* ; ital. *sorde como una campana* ; fr. *sourd comme un pot*.

Nous reviendrons dans les points suivants sur les éléments que chacune des langues considérées a choisis comme parangon. Les comparatives stéréotypiques comprennent deux grandes catégories : les comparatives explicites et les comparatives implicites. Les premières, de loin les plus nombreuses, constituent le noyau de cette recherche.

On peut identifier deux schémas fondamentaux : Adj. *comme* N / SN, V *comme* N / SN, extrêmement productifs en français et en espagnol, dans lesquels le comparant est en rapport étroit avec le trait évoqué par l'adjectif ou avec l'action indiquée par

le verbe (*vieux comme Mathusalem, bête comme ses pieds, s'en-nuyer comme un rat mort, boire comme un trou...*). D'autres cas, au contraire, font intervenir une comparaison proverbiale qui n'est pas annoncée par l'adjectif ou le verbe qui précède : *être comme un lion en cage, être comme un poisson dans l'eau, comme une lettre à la poste*, ou ils utilisent le schéma *comme si* + comparaison hypothétique : *comme si je l'avais fait moi-même*¹

Bien que la comparative stéréotypique signale systématiquement le très haut degré d'une caractéristique, l'utilisation du comparatif de supériorité n'est pas obligatoire. On trouve également des exemples construits à l'aide de comparatifs d'égalité : FR *pleurer comme une Madeleine, être beau comme un camion, être joli (e) comme un cœur...* ; ESP *reír como un bendito, andar como alma en pena, divertirse como un enano* [lit. rire comme un bienheureux / être comme une âme au purgatoire / se marquer comme un nain], voire des cas de comparatifs d'infériorité : FR *en moins de temps qu'il ne faut pour le dire*, ESP *tener menos cerebro que un mosquito, gastar menos que Tarzán en corbatas* [lit. avoir moins de cervelle qu'un moustique / dépenser moins que Tarzan en cravates].

Toutefois, comme le signale A. Pamiés (2005 : 474-475), bien que les deux langues se servent de ces différents procédés, c'est le comparatif de supériorité qui domine en espagnol, tandis que le français a tendance à privilégier le comparatif d'égalité :

FR : être ridé(e) comme une pomme cuite, être sale comme un peigne, être fier comme Artaban, être vieux comme Mathusalem, être faux comme Judas...

ESP : *tener más arrugas que una ciruela pasa, estar más sucio que la barra de un gallinero, ser más soberbio que un obispo, ser más viejo que Matusalén, ser más falso que Judas...* [lit. être plus ridé qu'un pruneau / plus sale que la barre d'un poulailler /

1. Il faudrait considérer également parmi les comparatives implicites les constructions du type *N de N* ou *N en N* en français (*une santé de fer, une taille de guêpe, une cervelle de moineau, des jambes en coton*), et *N de N* en espagnol (*una salud de hierro, una cintura de avispa, un cerebro de mosquito*), qui font également intervenir un parangon.

plus hautain qu'un évêque / plus vieux que Mathusalem / plus faux que Judas].

Ce choix grammatical n'entraîne pas de différence de degré pour autant : dans les deux langues, on renvoie systématiquement au très haut degré. Il s'agit simplement d'une différence de forme, qui suggère une plus forte expressivité². Il est donc possible, dans le cas de la comparative stéréotypique, d'utiliser la comparative d'égalité ou celle de supériorité sans que le sens change :

(3) *Noé es tan fuerte como un toro* [aussi fort qu'un taureau] =
Noé es más fuerte que un toro [plus fort qu'un taureau]

Lorsqu'il s'agit d'une structure comparative non stéréotypique, en revanche, les deux formes n'ont plus le même sens :

(4) *Noé es tan fuerte como Luis* [aussi fort que Luis] ≠ *Noé es más fuerte que Luis* [plus fort que Luis]

M. García Page (2011) fait remarquer très justement que la structure comparative en jeu dans les constructions stéréotypiques est fortement contrainte du point de vue des transformations syntaxiques. Ainsi, il est impossible de combiner une telle comparative avec un modifieur (comme en 5) contrairement à la comparative « libre » (en 6) :

(5) *Noé es (*mucho) más fuerte que un toro* [Noé est (*beaucoup) plus fort qu'un taureau]

(6) *Noé es (mucho) más fuerte que Luis* [Noé est (beaucoup) plus fort que Luis]

La permutation entre comparant et comparé est également impossible. La structure inverse n'est pas agrammaticale, mais s'avère sémantiquement non pertinente :

(7) *Noé es tan fuerte como un toro* → **Un toro es tan fuerte como Noé* [*Un taureau est aussi fort que Noé]

(8) *Noé es tan fuerte como Luis* → *Luis es tan fuerte como Noé* [Luis est aussi fort que Noé]

2. Sur ce point particulier, cf. notamment García Page (2011 : 134-136).

Dans le même ordre d'idées, la valeur superlative bloque toute possibilité d'insérer le second membre dans une structure coordonnée reliant le prototype et un substantif neutre (9) et (10), insertion pourtant possible dans les comparatives non stéréotypiques (11) et (12) :

(9) *Noé es tan fuerte como un toro (*y Juan)* [Noé est aussi fort qu'un taureau (*et que Juan)]

(10) *Noé es más fuerte que un toro (*pero menos que Juan)* [Noé est plus fort qu'un taureau (*mais moins que Juan)]

(11) *Noé es tan fuerte como Luis (y Juan)* [Noé est aussi fort que Luis et Juan]

(12) *Noé es más fuerte que Luis (pero menos que Juan)* [Noé est plus fort que Luis (mais moins que Juan)]

On ne peut pas non plus relier par coordination deux prototypes relatifs à une même propriété :

(13) *Noé es tan fuerte como un toro (*y un roble)* [Noé est aussi fort qu'un taureau (*et qu'un chêne)]

Il est en revanche possible d'établir une coordination, lorsqu'elle s'effectue entre deux composants stéréotypiques différents :

(14) *Noé es más fuerte que un toro y más feo que Picio.* [Noé est plus fort qu'un taureau et plus laid que Picio]

ou entre deux comparants simples (non prototypiques) :

(15) *Noé es más fuerte que Luis y más feo que Juan.* [Noé est plus fort que Luis et plus laid que Juan]

García Page précise également que la qualité mise en relief (la rapidité, la force...) doit être présentée dans son acception générique, comme une caractéristique uniforme ou absolue, sans être relativisée ni spécifiée. La même contrainte se vérifie lorsqu'il s'agit d'un verbe :

(16) *Noé es más rápido (*en los 50 metros lisos) que un rayo* [Noé est plus rapide (*dans les 50 m) que la foudre]

(17) *Noé bebe (*cerveza) como un cosaco* [Noé boit (*de la bière) comme un cosaque]

Dans le même sens, il est impossible d'altérer le référent prototypique à l'aide d'une expansion, même lorsque la spécification va dans le sens de la valeur superlative :

(18) *rojo como un tomate (*maduro)* [rouge comme une tomate (*mûre)]

(19) *grande como una catedral (*gótica)* [grand comme une cathédrale (*gothique)]

Toutes ces contraintes se vérifient également en français, mais pour des raisons d'espace, nous ne les développerons pas ici.

Figures de style utilisées, parangons choisis, distribution des schémas

Les principaux traits du corpus en espagnol

- *Une nette dominance de la structure attributive*

Sur les 150 locutions comparatives stéréotypiques analysées, deux tiers sont construites avec les verbes *ser* ou *estar* + adjectif. Les exemples sans adjectif explicite sont plutôt rares (cf. plus loin).

- *La présence de nombreux cas à parangon multiple*

Parmi les locutions présentant un parangon multiple pour exprimer une même caractéristique, la distribution est équilibrée entre les structures V + *como* + N et Adj. + *como* + N. Dans les cas du type V + *como* + N, s'agissant d'un très haut degré de l'action évoquée, le sens de la locution sera généralement interprété comme une critique, même lorsque le verbe de base ne renvoie pas à une action négative en soi (*trabajar*, *parler*, *dormir*) :

(20) *trabajar como un animal / como un burro / como un negro / como un chino / como un esclavo / como un forzado / como una bestia* [lit. travailler comme un animal / un âne / un noir / un chinois / un esclave / un forcené / une bête]

(21) *hablar como una cotorra / como un loro / como una regadera* [lit. parler comme une perruche / un perroquet / un arrosoir]

(22) *dormir como una marmota / como un lirón / como un leño / como un tronco* [avec le sens de sommeil profond, lit. dormir comme une marmotte / un loir / une bûche / un tronc].

Lorsque le sens du verbe est intrinsèquement négatif, la valeur de critique est d'autant plus claire :

(23) *mentir como un bellaco / más que la gaceta / más que un sacamuelas* [lit. mentir comme un fripon / plus que la gazette / plus qu'un arracheur de dents].

Les exemples renvoyant à une caractéristique agréable présente à un haut degré sont peu nombreux :

(24) *dormir como un angelito / como un bebé / como un bendito / como un santo* [sens de sommeil paisible, lit. dormir comme un angelot / un bébé / un bienheureux / un saint]

(25) *venir como agua de mayo / como anillo al dedo / como caído del cielo* [bien tomber / aller comme l'eau en mai / comme une bague au doigt / comme tombé du ciel].

Dans les cas du type Adj. + *comme* + N, toutes les locutions présentant un parangon multiple se construisent avec *ser* ou avec *estar*³. La plupart des comparaisons stéréotypiques peuvent se construire avec l'un ou l'autre des verbes, selon que le locuteur présente le trait comme étant constitutif ou accidentel : par exemple, pour indiquer la force physique de quelqu'un, on dira *es fuerte como un roble*, mais si l'on veut indiquer que ce trait est le résultat d'un changement on dira *está fuerte como un roble* [fort comme un chêne]. D'autres cas similaires :

3. Le choix de l'un ou l'autre des verbes renvoie à la nature de la caractéristique : *ser* indique une caractéristique intrinsèque, constitutive de la personne / de l'objet, tandis que *estar* est utilisé pour les caractéristiques accidentelles ou résultant d'un changement.

(26) *rojo como un tomate / como un pimiento / como un cangrejo / como una amapola* [lit. rouge comme une tomate / un piment / un crabe / un coquelicot]

(27) *blanco como / más blanco que la nieve / la leche / una sábana / una pared* [lit. blanc comme ou plus blanc que la neige / le lait / un drap / un mur]

(28) *dulce como el azúcar / el almíbar / la miel* [lit. doux comme le sucre / le sirop / le miel]

Certaines comparaisons utilisent uniquement le verbe *ser*, le caractère intrinsèque du trait évoqué ne permettant pas de faire varier le verbe :

(29) *ser malo como el demonio / como el diablo / como la quina / como la sarna / como la tiña* [lit. méchant comme le démon / le diable / la gale / la teigne].

- *Éléments pouvant servir de parangon à différentes caractéristiques*

Les mouches : le trait qui leur est associé est très différent en (30) et (31) :

(30) *más pesado que las moscas* [lit. plus lourd que les mouches = embêtant].

(31) *caer / acudir / morir como moscas* [tomber / arriver / mourir comme des mouches = en grand nombre].

Les ânes : le même phénomène est constaté en (32) et (33) :

(32) *ser terco como un burro* [être têtu comme un âne].

(33) *trabajar como un burro* [travailler comme un âne = très dur].

Les cyprès : ils servent toujours de base à des comparaisons négatives :

(34) *estar triste/ serio/ tieso como un ciprés* [triste, sérieux, rigide]

- *Comparaisons faisant intervenir des personnages réels, mythiques ou simplement inventés*

La presque totalité de ces cas utilisent le comparatif de supériorité *más ... que*. Certaines comparaisons sont communes à plusieurs langues, ce qui s'explique par la notoriété des personnages évoqués :

(35) *ser más viejo que Matusalén*.

(36) *llorar como una Magdalena*.

(37) *ser más falso que Judas*.

D'autres exemples, au contraire, font intervenir des personnages généralement factices dont la renommée est plus restreinte. Par exemple, les locutions suivantes, très courantes en espagnol péninsulaire, ne sont pas du tout utilisées en espagnol américain :

(38) *ser más feo que Picio* [lit. être plus laid que Picio].

(39) *ser más listo que Lepe* [lit. être plus malin que Lepe].

(40) *ser más tonto que Abundio*⁴ [lit. être plus bête qu'Abundio].

Un dernier exemple faisant intervenir cette fois-ci un personnage réel et mondialement connu :

(41) *ser más papista que el Papa* [lit. être plus papiste que le Pape].

• *Absence d'exemples construits sur la base d'un parangon absurde, afin de marquer l'ironie*

Cette stratégie, absente du corpus espagnol, est en revanche fréquente en français et en russe (cf. plus loin).

• *Nombre limité de comparatives stéréotypiques construites avec un comparatif d'infériorité*

4. Le nom de ce personnage, considéré en espagnol péninsulaire comme le parangon de la stupidité, peut apparaître tout seul ou accompagné d'une extension précisant l'action qu'il a accomplie (qui a vendu sa voiture pour payer l'essence, qui est allé aux vendanges et a emporté des raisins comme dessert, etc.)

Ce cas sert toujours à formuler un commentaire critique. Ainsi, dire à propos de quelqu'un qu'il dépense peu à l'aide de la locution *gastar menos que Tarzán en corbatas* [lit. dépenser moins que Tarzan en cravates] n'indique jamais que la personne est économe, mais souligne son avarice. Les autres exemples du corpus renvoient à des incapacités physiques ou à des situations :

(42) *ver menos que un gato de escayola* [lit. voir moins qu'un chat en plâtre].

(43) *tener menos cerebro que un mosquito* [lit. avoir moins de cervelle qu'un moustique].

(44) *pintar menos que los perros en misa* [lit. être moins à sa place que des chiens à la messe].

- *Quelques cas de comparative implicite*

Dans certaines locutions, l'adjectif ou l'adverbe sont facilement restituables :

(45) *estar [cohibido] como gallina en corral ajeno* [lit. être mal à l'aise comme une poule dans un autre poulailler].

(46) *ser [trabajador] como una hormiga* [lit. travailler comme une fourmi].

(47) *estar [tan a gusto] como pez en el agua* [lit. être à l'aise comme un poisson dans l'eau].

Souvent, la nuance positive ou négative de la situation évoquée est claire : elle est positive dans *ser como para tirar cohetes* [lit. être à lancer des fusées] et négative dans *estar como un estropajo* [être comme une serpillère]. Dans d'autres locutions, au contraire, l'interprétation est loin d'être transparente :

(48) *estar como un tren / como para parar un tren* [être d'une grande beauté, lit. être comme un train / à faire arrêter un train]

(49) *ponerse como una moto* [devenir très excité, lit. se mettre comme une moto].

- *Comparaisons stéréotypiques faisant intervenir des nationalités, des métiers, des fonctions*

Les exemples de ce type ne sont pas très nombreux et renvoient majoritairement à des actions négatives (*tromper, mentir, jurer, boire...*) :

(50) *beber como un cosaco* [lit. boire comme un cosaque].

(51) *engañar como a un chino* [lit. tromper comme on trompe un chinois].

(52) *jurar / fumar como un carretero* [lit. jurer / fumer comme un charretier]

ou à une action positive en soi, mais qui est vue sous l'angle de l'excès :

(53) *trabajar como un negro / como un chino / como un esclavo* [lit. travailler comme un noir / un chinois / un esclave].

(54) *vivir como un sultán / como un maharajá* [lit. vivre comme un sultan / un maharajah].

Les principaux traits du corpus en français

- *Structure attributive moins dominante qu'en espagnol*

Sur les 130 locutions analysées, la moitié sont construites à l'aide du verbe être, ce qui montre un plus grand équilibre entre être et les autres verbes en français.

- *Nombreux cas présentant un parangon multiple*

On trouve en français de nombreux cas présentant plusieurs possibilités de parangon pour une même caractéristique. Les cas présentant trois possibilités ou plus sont d'ailleurs plus fréquents en français qu'en espagnol. À l'intérieur de ce groupe, la distribution est plutôt équilibrée entre la structure V + *comme* + N et Adj. + *comme* + N, avec un nombre légèrement supérieur pour la deuxième structure.

Dans les cas du type V + *comme* + N, s'agissant d'un très haut degré de l'action évoquée, le sens de la locution sera généralement interprété comme une critique, même lorsque le verbe de

base ne renvoie pas à une action négative en soi (*rire, dormir, travailler...*) :

(55) *rire comme un bossu / un forcené / un fou / un défoncé / une baleine*

(56) *boire comme un trou / un tonneau / une éponge / un polonais / un suisse / un templier*

(57) *dormir comme une marmotte / comme un plomb / comme un sabot / à poings fermés*

(58) *souffler come un bœuf / comme un cachalot / comme une locomotive*

Les exemples de structure Adj. + *comme* + N, nombreux, renvoient généralement à des caractéristiques physiques :

(59) *être maigre comme un clou / un hareng / un chat de gouttière*

(60) *être rouge comme une cerise / comme un coquelicot / comme une écrevisse / comme un homard / comme une pivoine / comme une tomate*

(61) *être / se tenir droit comme un i / comme une faucille / comme un pieu / comme un piquet*

(62) *être noir comme un charbonnier / comme l'ébène / comme l'encre / comme de la suie*

D'autres exemples concernent des traits de caractère :

(63) *être con comme un balai / comme la lune / comme un panier*

(64) *être paresseux comme une couleuvre / comme un loir / comme une loche / comme un lézard*

(65) *être réglé comme un compas / comme un chronomètre / comme une horloge / comme du papier à musique*

D'autres, enfin, renvoient à une caractéristique résultant d'un processus :

(66) *être saoul comme un âne / une grive / un Polonais / une tique.*

• *Éléments pouvant servir de parangon à différentes caractéristiques*

Le français dispose également de locutions comparatives faisant intervenir un même élément comme parangon pour différentes caractéristiques, bien que le lien établi soit parfois surprenant, comme dans *pleurer comme une vache* ou dans *fier comme un pou*.

Les poux : le trait évoqué n'est pas le même dans (67) et (68) :

(67) *fier comme un pou*

(68) *laid comme un pou*

Les chiens : le même phénomène est constaté dans (69) et (70) :

(69) *suivre comme un chien*

(70) *être malade comme un chien*

Les vaches : encore une fois, le trait évoqué diffère dans les exemples (71) et (72) :

(71) *pleurer comme une vache* (= abondamment)

(72) *être gros comme une vache* (= très gros).

Les exemples sont rares en dehors du domaine des animaux et les deux locutions de notre corpus font intervenir les œufs :

(73) *être plein comme un œuf*

(74) *chauve comme un œuf*.

• *Comparaisons faisant intervenir des personnages réels, mythiques ou inventés*

On retrouve en français certains personnages célèbres évoqués lors de l'analyse des locutions en espagnol :

(75) *être vieux comme Mathusalem*

(76) *être faux comme Judas*

(77) *pleurer comme une Madeleine.*

La figure du pape n'est pas utilisée pour renvoyer à la même caractéristique. En français, c'est son sérieux qui est proverbial : *être sérieux comme un pape*. Du côté des personnages littéraires, citons le célèbre Artaban (*être fier comme Artaban*), personnage important du roman historique *Cléopâtre*, de Gautier de la Calprenède, paru au XVII^e siècle.

- *Nombre important d'exemples construits sur la base d'un parangon absurde, afin de marquer l'ironie*⁵

Le choix du parangon est tellement absurde dans ces cas que l'interlocuteur comprend immédiatement qu'il faut interpréter l'opposé :

(78) *être bronzé comme un petit-suisse / comme un cachet d'aspirine* (= être très pâle)

(79) *être aimable comme une porte de prison* (= être peu accueillant)

(80) *juger de quelque chose comme un aveugle des couleurs* (= juger de manière inappropriée)

(81) *aller à quelqu'un comme un tablier à une vache* (= aller très mal)

On note même l'existence de cas ayant deux comparaisons disponibles pour un même adjectif, l'une construite sur l'objet présentant effectivement la propriété et l'autre, évoquant la caractéristique opposée :

(82) *être rapide comme la foudre vs être rapide comme un escargot*

(83) *couper comme un rasoir vs couper comme un genou*

(84) *être gai comme un pinson vs être gai comme un enterrement*

5. En ce sens, A. Pamiés (2005) souligne la différence par rapport à l'espagnol, qui utilise très peu l'ironie au profit de l'hyperbole.

(85) *nager comme un poisson vs nager comme un fer à repasser / comme un chien de plomb.*

- *Nombre très limité de comparatives stéréotypiques construites avec un comparatif d'infériorité*

Nous n'avons trouvé dans le corpus qu'un seul cas de comparatif d'infériorité : *en moins de temps qu'il ne faut pour le dire*, qui n'est pas en réalité un cas très représentatif de la structure stéréotypique que nous étudions. Cette présence très faible peut s'expliquer par l'ampleur de l'utilisation de l'ironie en français.

- *Quelques cas de comparative implicite*

Il existe en français quelques cas de comparatives sans adjectif explicite. Le sens de celui-ci peut généralement être restitué facilement :

(86) *être [inutile] comme un cataplasme sur une jambe en bois*

(87) *être [ennemis] comme chien et chat*

(88) *être [unis] comme les doigts de la main*

Lorsque le verbe utilisé est autre que le verbe *être*, le lien entre le verbe et le complément permet en général de comprendre le sens de la locution :

(89) *arriver comme mars en carême* (= inéluctablement)

(90) *arriver comme un cheveu sur la soupe / comme un chien dans un jeu de quilles* (= très mal à propos)

(91) *avoir une cervelle de moineau / avoir une mémoire de poisson rouge* (= en quantité insignifiante).

- *Comparaisons stéréotypiques faisant intervenir nationalités, peuples, métiers, fonctions*

La proportion d'exemples de ce sous-groupe est similaire à celle constatée en espagnol et les actions évoquées, très proches (*boire, travailler, jurer...*) :

(92) *boire comme un Polonais / comme un Suisse / comme un templier*

(93) *être fort comme un Turc*

(94) *travailler comme un nègre / comme un esclave*

(95) *jurer comme un charretier.*

Les principaux traits du corpus en russe

Pour cette présentation, nous avons gardé la même structure que pour l'étude du français et de l'espagnol, bien que la distribution des stratégies en russe ait pu justifier un choix différent. En effet, certaines différences apparaissent tout de suite.

- *La structure comparative Adj. + comme + N peu productive dans la phraséologie russe*

Deux facteurs, en quelque sorte contradictoires, pourraient être à l'origine de ce phénomène : (i) les comparaisons adjectivales fixes possèdent souvent un caractère international (*krasny kak pomidor* [rouge comme une tomate], *oupryjamy kak osiol* [têtu comme un âne]) et ne présentent donc grand intérêt pour l'analyse stylistique ; (ii) beaucoup de comparaisons adjectivales se forment spontanément, pendant l'acte même de la parole et sont plus individualisées et situationnelles que communes à toute la communauté linguistique, ce qui empêche leur entrée dans les dictionnaires.

Pour ce qui est de la structure V + *comme* + N, on note que de nombreuses locutions font intervenir les comportements des animaux domestiques :

(96) *jit kak kochka s sobakoy* [vivre comme chien et chat]

(97) *popast kak kour vo chi* [se retrouver comme une poule dans la soupe⁶]

(98) *pisat kak kouritsa lapoy* [écrire comme avec une patte de poule = écrire mal et d'une manière illisible].

6. Le sens de cette expression est celui de « se retrouver dans le pétrin sans s'y attendre ». Le poulet étant la viande la moins chère que même les paysans pouvaient se permettre, la poule risquait de se retrouver dans la soupe plus souvent que le reste du bétail et de la volaille.

Parmi les locutions de ce groupe, trois cas portent une trace linguo-culturelle marquée :

(99) *bitsya kak ryba ob lyod* [se cogner comme un poisson contre la glace = s'épuiser à tenter de faire quelque chose]

(100) *katatsya kak syr v maslé* [se rouler comme le fromage dans du beurre = vivre une vie aisée et confortable]

(101) *béretch kak zénitsou oka* [prendre soin de quelque chose comme de la prunelle de ses yeux = garder très précieusement].

La première renvoie à la pêche d'hiver, lorsque l'on pêche par un trou dans la glace d'une rivière gelée et que l'on met les poissons attrapés sur la glace, contre laquelle ils se cognent dans l'effort de revenir dans l'eau. La deuxième met en avant les symboles du bien-être paysan russe : avoir du beurre et du fromage dans la maison signifiait vivre confortablement. Le caractère national de la troisième n'est évident que pour les locuteurs maîtrisant bien le russe, puisque cette expression contient deux lexèmes archaïques du vieux russe signifiant « œil » (ancien russe *oko*) et « pupille » (ancien russe *zénitsa*).

• *Comparatives à double parangon*

Comme dans les langues étudiées précédemment, les comparatives stéréotypiques russes utilisent souvent les couleurs, les traits physiques ou les traits de caractère :

(102) *tcherny kak voronovo krylo* [noir comme une aile de corbeau]

(103) *némoy kak ryba* [muet comme un poisson]

(104) *odin kak véter v polé* [seul comme le vent dans le champ]

(105) *gloupy kak probka* [bête comme un bouchon].

La possibilité de double parangon se vérifie aussi bien du côté du comparant que dans celui du comparé :

(106) *krasny kak pomidor / kak rak* [rouge comme une tomate / comme une écrevisse]

(107) *bély kak polotno / kak mel* [blanc comme un drap / comme la craie]

(108) *sédoy / bély kak loun* = gris / blanc comme un busard).

- *Comparatives stéréotypiques à personnages relevant notamment du domaine religieux ou de l'histoire nationale*

La religion chrétienne a toujours été un repère moral primordial, un soutien important pour les Russes, et sa valeur s'exprime, entre autres, par le fait que les images des éléments religieux figurent dans les locutions phraséologiques, y compris dans les comparatives. Quelques exemples :

(109) *jit kak ou Khrista za pazoukhoy* [vivre comme sur la poitrine du Christ = vivre sans problèmes, ni ennuis, la proximité de Dieu garantissant une vie heureuse et protégée].

(110) *boyatsya kak tchiort ladana* [craindre comme le diable craint l'encens : allusion à un rite ecclésiastique apparu à l'époque païenne et adopté par l'Eglise orthodoxe de brûler de l'encens à l'intérieur de l'église⁷].

(111) *kak bog na douchou polojit / kak bog dast* [lit. comme Dieu le mettra dans l'âme / comme Dieu le donnera = « comme ça tombera » : attitude fataliste caractéristique de la mentalité russe, qui entend que le destin est prédéterminé par Dieu et que tout ce que l'homme entreprend n'est ni sa décision ni son choix mais provient de la volonté de Dieu].

Deux derniers exemples, l'un construit sur le modèle *comme + N* :

(112) *kak na Malanyinou svadbou* [comme pour les noces de Malanya⁸ = en abondance]

7. Les volutes de la fumée blanche embaument, se répandent dans l'église et symbolisent la prière qui monte vers Dieu comme un arôme délicat de l'âme. En même temps l'odeur de l'encens chasse les mauvais esprits et le diable.

8. Selon le calendrier ecclésiastique, le jour de la Sainte Malanya tombe le 31 décembre, la fête du Nouvel An. Par tradition ce jour-là on faisait de nombreux mets délicieux qu'on offrait à des jeunes gens en tenue de carnaval

et l'autre sur le modèle *comme* + expression prédicative ou non prédicative :

(113) *kak Mamaï prochyol* [comme si Mamaï⁹ y était passé = en état de désordre total, de destruction].

• *Comparaisons stéréotypiques basées sur l'ironie*

Certaines comparaisons stéréotypiques sont basées sur des parangons absurdes. Il faut donc identifier le caractère ironique pour que le sens de la locution devienne clair, comme dans :

(114) *noujen kak rybé zontik* [utile comme un parapluie à un poisson]

(115) *kak sobaké pyataya noga* [utile comme la cinquième patte à un chien]

(116) *idti kak korové sedlo* [aller comme une selle à une vache].

• *Présence fréquente de comparatives implicites*

Il est possible de paraphraser le sens des comparatives suivant le modèle *comme* + N à l'aide d'un adjectif :

(117) *kak v apteke* [comme à la pharmacie] et *kak odna kopeyka* [comme un kopeck] (= précis, exact).

(118) *kak na igolkakh* [comme aux aiguilles] (= nerveux, inquiet).

(119) *kak na ladoni* [comme sur une paume] (= clair, bien compréhensible).

(120) *kak istoukan* [comme une statue] (= immobile).

qui allaient d'une maison à une autre en chantant des chansons traditionnelles (quelque chose de semblable aux Christmas Carols en Angleterre).

9. Cette locution fait référence à des événements de l'histoire de la Russie ancienne, pendant lesquels Mamaï, un khan mongol de la Horde d'Or entre 1361 et 1380, a soumis les princes russes en les obligeant à lui payer le tribut. L'occupation mongole de la Russie a marqué la période d'anarchie et de dévastation, d'où la signification de cette locution.

Contrairement aux langues étudiées précédemment, ce schéma est le plus fréquemment utilisé en russe.

- *Comparatives hypothétiques*

Certaines locutions comparatives russes font intervenir une situation hypothétique. Par exemple, pour indiquer que quelqu'un a disparu sans laisser de trace, le russe dispose de :

(121) *kak v vodou kanoul* [lit. comme s'il s'était noyé dans l'eau]

(122) *kak korova yazykom sliznoula* [lit. comme si une vache l'avait effacé avec sa langue].

Pour indiquer le caractère inattendu d'une chose :

(123) *kak s neba svalilsya* [lit. comme si quelque chose / quelqu'un était tombé du ciel]

(124) *kak grom sredi yasnogo neba* [lit. comme un coup de tonnerre dans le ciel clair].

Suivant la même logique, on peut exprimer le caractère taciturne, silencieux de quelqu'un à l'aide de :

(125) *kak / slovno yazyk proglotil* [lit. comme s'il avait avalé sa langue]

(126) *kak archyne proglotil* [lit. comme s'il avait avalé une archine¹⁰].

Conclusions

L'analyse des comparaisons stéréotypiques dans les trois langues (espagnol, français, russe) nous a permis de constater l'ampleur du phénomène, bien que la distribution des schémas ne soit pas la même partout.

10. L'expression fait intervenir une ancienne unité de mesure de distance russe, longue de 0,7112 mètre, et par extension une règle de la même longueur. Elle fait donc allusion à une règle, un objet dur en bois ou en métal, qui, dans la situation fantastique de l'avoir avalé, empêcherait la personne de bouger ou de parler.

En effet, aussi bien en français qu'en espagnol, la structure attributive Adj. + *comme* + N occupe une place centrale, tandis qu'en russe le modèle le plus productif est V + *comme* + N.

L'existence de comparatives présentant différents parangons pour une même caractéristique, ainsi que l'utilisation d'un même élément pour illustrer diverses caractéristiques sont des traits communs aux trois langues.

De nombreuses locutions font intervenir des personnages intimement liés à la culture et à la religion. Plusieurs exemples sont parallèles en français et en espagnol, tandis que les locutions stéréotypiques russes sont davantage ciblées sur la religion et sur des éléments de l'histoire nationale.

Le français et le russe utilisent fréquemment des comparaisons ironiques, contrairement à l'espagnol, plutôt enclin à l'hyperbole.

Pour ce qui est des comparaisons faisant intervenir les nationalités, les métiers ou les fonctions, le sens des locutions est généralement négatif, soit en raison de la nature de l'action désignée (*boire, mentir*), soit par la notion d'excès associée à une action *a priori* positive, comme dans le cas du verbe *travailler*.

Références bibliographiques

Anscombre, J.-C., 2011, « Figement, idiomatité et matrices lexicales », *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, 18-40.

Carbo Marró C., Güell Masachs, L., 2008, « Los estereotipos de nacionalidad en el DRAE », Martí Contreras, J. (éd.) *Teoría y práctica docente*, 109-120.

Conde Tarrío, G. (éd.), 2008, *Aspectos formales y discursivos de las expresiones fijas*, Frankfurt : Peter Lang GmbH.

Corpas Pastor, G., 1996, *Manual de fraseología española*, Madrid : Gredos.

Corpas Pastor, G. (éd.), 2000, *Las lenguas de Europa : estudios de fraseología, fraseografía y traducción*, Granada : Comares.

García Page, M., 2008, *Introducción a la fraseología española*, Barcelona : Anthropos.

García Page, M., 2011, « Aspects sémantiques de la comparative proverbiale du type *fuerte como un toro* », *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, 127-141.

Gross, G., 1996, *Les expressions figées en français*, Paris : Ophrys.

Palma, S., 2007, *Les éléments figés de la langue. Etude comparative français-espagnol*. Paris : L'Harmattan.

Palma, S., 2008, « Le rôle des stéréotypes lexicaux dans les éléments figés de la langue », Leeman, D. (coord.), *Des topoï à la théorie des stéréotypes en passant par la polyphonie et l'argumentation dans la langue. Hommages à Jean-Claude Anscombre*, Publications de l'Université de Savoie, 277-288.

Pamiés, A., 2005, « La comparación estereotipada en español y en francés », Luque Durán JdD. et Pamiés A. (éd.), *La creatividad en el lenguaje : colocaciones idiomáticas y fraseología*, Granada : Método, 469-484.

Schapira, Ch., 1999, *Les stéréotypes en français*, Paris : Ophrys.

Tamba, I., 1981, « Comparaisons hyperboliques », *Le sens figuré*, Paris : P.U.F., 144-147.

Principaux recueils consultés

Bouzón Gómez, M. T. et Lecoq, A., 2006, *L'espagnol en un clin d'œil*, Paris : Ellipses.

Lascano, M., 1996, *Quand les grenouilles auront des poils*, Paris : Ellipses.

Le Guévellou, F. et Macagno, G., 2008, *Quand l'écrevisse sifflera sur la montagne*, Paris : Ellipses.

Kravstov, S., 2005, *Dictionnaire russe-français de locutions idiomatiques équivalentes*, Paris : L'Harmattan.

CONTRIBUTIONS EN L'HONNEUR DE PIERRE FRATH

Rey, A. et Chantreau, S., 2007, *Le Robert. Dictionnaire d'expressions et locutions*, Paris : Dictionnaires Le Robert, nouvelle présentation [1ère édition 1989].

Seco, M., Andrés, O., Ramos, G., 2004, *Diccionario fraseológico documentado del español actual*, Madrid : Aguilar.

